La vengeance posthume de Léo Ferré est plus méprisante, l'anar se drape dans ses oripeaux de poète maudit :

Je veux être drapé de noir et de raison
Battre de l'aile
au bord de l'enfer démocrate
Et cracher sur Trotsky
sur Lénine et Socrate
Et qu'on dise de moi :
"Mon Dieu qu'il était con !"... (8)

*

Amour, anarchie et solitude se retrouvent dans les différentes chansons-testaments de Ferré et c'est, curieusement, la plus ancienne qui ressemble le plus à un bilan personnel dans lequel il livre tout ce qui peuple son monde intérieur :

Avant de passer l'arme à gauche,
Avant que la faux ne me fauche

Tel jour telle heure en telle année,
Sans fric sans papiers sans notaire
Je te laisse ici l'inventaire
De ce que j'ai mis de côté...

On y trouve d'abord des reliques :

La serviette en papier
où tu laissas ta bouche,
Ma mèche de cheveux
Quand ils n'étaient pas gris,
Mon foulard, quelques plumes
Et cette chanson louche
Avec autant d'amour
que nous avions de nuits...

Puis la présence de son environnement culturel et philosophique :

L'oreille de Van Gogh, la pipe de Balzac,
Cette armée d'anarchie
Et ses fanfares blêmes

Et le bestiaire du rêve avec la détresse en filigrane :

Le cheval qui travaille avec son petit sac
Où dorment des prairies d'avoine
Et de carême... (9)

Il s'agit là des symboles familiers qui lui permettent de faire le point, plus que d'un bien à transmettre, un regard sur le passé et le présent, qui ne prend pas en compte l'avenir.

- **Léo Ferré** : "L'opéra du pauvre" - pour voix, chant et orchestre (Album 4 disques, texte intégral 12 pages / Dist. RCA PL 70035).

■ **Léo Ferré,** le 12/12 à Bourges, les 18 et 19 à la Rochelle accompagné par l'orchestre symphonique de Lorient.